

comprendre que c'était sans doute parce qu'il avait accompli ce qu'il avait à faire sur terre, mais je t'avoue que j'ai trouvé ça bien difficile d'accepter son départ. Peu de temps après son décès, quand je me couchais le soir, je me demandais s'il pouvait me voir ou m'entendre. Je me posais toutes sortes de questions et je n'arrivais pas à trouver de réponses. Pour ma part, j'ai de la difficulté à croire en quelque chose si je n'ai pas de preuves concrètes et, comme la mort et la vie après la mort sont des choses totalement inconnues, je continue de me poser plein de questions.

"J'AI REFUSÉ DE M'APITOYER SUR MON SORT"

7 JOURS: Que réponds-tu à ceux qui affirment que, lorsqu'on pleure une personne, on pleure surtout notre dépendance vis-à-vis d'elle?

J.M.: Ça dépend du degré de dépendance. Lorsque mon ami est mort, je n'ai pas pleuré parce que j'étais dépendante de lui, mais plutôt parce que je savais que je ne le reverrais pas, que je n'échangerais plus avec lui. J'étais d'autant plus malheureuse qu'il me semblait qu'on avait encore plein de choses à accomplir ensemble. Par contre, même si je me suis révoltée lorsque j'ai appris son décès et si j'ai mis un certain temps à accepter la réalité, j'ai refusé de m'apitoyer sur mon sort. À un moment donné, j'ai pris conscience que j'avais ma vie à vivre, que j'avais une route à suivre et que je n'avais pas à aller contre mon destin.

7 JOURS: Parce que tu crois au destin?

J.M.: Absolument! Je suis convaincue que chacun a une route de tracée et un rôle différent à jouer dans la vie. Je suis certaine que, si je fais ce métier, c'est parce que mon destin le voulait ainsi. J'aborde mes rencontres avec les gens de la même façon. C'est-à-dire que si je suis avec toi aujourd'hui, c'est parce que c'était voulu ainsi et ce n'est pas du tout l'effet du hasard. C'est pour ça que je porte toujours attention aux nouvelles personnes que je rencontre; je me dis qu'elles entrent dans ma vie pour des raisons bien précises.

7 JOURS: Maintenant que l'on sait ce qu'évoque pour toi Sans t'oublier, pourquoi le texte parle-t-il d'une amie alors que l'histoire que tu as vécue concerne un garçon?

J.M.: J'ai demandé qu'on y parle d'une fille parce que, si le texte avait parlé d'un garçon, les gens se seraient peut-être imaginé que la chanson traitait d'une rupture amoureuse. Je voulais que le thème de la mort soit clair pour tout le monde. En parlant d'une amie plutôt que d'un ami, je pense que ça suscite encore plus l'attention. À ce sujet-là, j'aimerais préciser que cette chanson avait été écrite en anglais et que le texte racontait effectivement le décès d'un jeune homme. Ce sont deux musiciens du groupe Mozart qui l'ont écrite, trois jours après que leur guitariste soit mort à la suite d'une crise d'asthme. Ils ont accepté qu'on fasse un texte en français à partir de leur musique, mais à la condition de garder le même thème. Le chanteur Toyo a donc rédigé le texte en français et



"Sur la vie après la mort, je continue à me poser plein de questions"

j'ai tout de suite accepté de l'interpréter parce que ça correspondait parfaitement à l'épreuve que j'avais surmontée. Ça raconte exactement mes interrogations d'alors, et ma décision d'accepter cette triste réalité et de retrousser mes manches pour faire ma vie.

7 JOURS: Ce n'est donc pas une chanson que tu as accepté de chanter comme ça, tout bonnement, sans raisons profondes?

J.M.: Pas du tout! Cette chanson me tient particulièrement à coeur. J'ai d'ailleurs eu énormément de difficulté à l'enregistrer, en studio. J'avais les yeux pleins d'eau et la gorge serrée en pensant à mon ami qui était décédé si jeune. Il a fallu que je me y reprenne plusieurs fois avant de pouvoir la chanter comme je le voulais. Et je pense que le résultat témoigne bien de ma sincérité, puisque c'est un indéniable geste du coeur. ▶

EN VENTE PARTOUT
**LE LIVRE
LE PLUS COMPLET
SUR VANILLA ICE**

